

[Accueil](#) [Arts](#)

## L'artiste Lydia Matiegou-Keïta, des collages de famille, à découvrir à Paris

REPÉRÉE - Mêlant photos, collages, sculptures, la jeune artiste dessine une constellation familiale poétique, formellement étonnante, qui rend hommage à ses ancêtres togolais et guinéens.



Par Rémi Guezodje

Publié le 16 février 2026 à 15h30

[Lire dans l'application](#)

« **C**a, c'est mon grand-père », indique l'artiste Lydia Matiegou-Keïta (née en 1999) en pointant du doigt une silhouette fièrement dressée sur l'un de ses tableaux, fabriqué à partir de photos de familles découpées et assemblées. « Là, il y a ma grand-mère, ma mère, et puis mon oncle. Un peu plus loin derrière c'est ma tante, et ici, la mère de mon grand-père. » Ses collages et sculptures aux formes abstraites — étoiles, baobabs... — dessinent une constellation familiale touchante, poétique et formellement étonnante. Un cliché de sa sœur jumelle recouvert de marc de café a par exemple été figé dans de la colle épaisse pour créer une sorte de petit ex-voto. « En fait, j'aime les gens. J'aime les astres, que je relie symboliquement à mes ancêtres. » Togolais et guinéens, en l'occurrence.

Pour fabriquer ses collages et sculptures à partir de tiges de fer, de plâtre ou de papier de soie, elle pioche dans les rebuts de ses camarades à l'École des beaux-arts de Paris, où elle étudie depuis quatre ans après un bac STMG passé à Villejuif et un BTS en management qui ne lui a pas plu. Un des poèmes qu'elle écrit en parallèle de son travail plastique pour mieux le nourrir s'appelle « Mélanger le temps, mélanger les gens, pour qu'enfin, mes étoiles se croisent ». Un titre éloquent.

« Écrire la voix, dire la trace », jusqu'au 14 mars à Transplantation, 19, av. de la Porte Brunet, Paris 19<sup>e</sup>, du mercredi au samedi, de 14h à 19h.

[Arts](#)[Expositions](#)

Contenus sponsorisés